

Peut-on rire de tout ?

En voyant deux enfants pouffer de rire face au handicap d'un autre, que peut-on faire si ce n'est leur expliquer que leur attitude est parfaitement incorrecte, que l'on ne peut décemment pas rire de tout ? Mais, quand un coup de crayon qui aurait franchi la limite du tolérable, quand un trait d'humour jugé trop osé selon certains ont pour conséquence une tuerie innommable, on ne peut que crier à la liberté d'expression. Quelques jours après, cependant, alors que les esprits ébranlés par la tragédie se remettent lentement en marche, des interrogations fusent. Et si les caricaturistes étaient allés trop loin ? Et s'ils étaient comme des enfants, des êtres immatures à remettre sur le droit chemin du savoir-vivre ? Jusqu'où l'humour peut-il s'aventurer ? Peut-on réellement rire de tout ?

L'unique question, selon moi, qui mérite d'être posée et que l'on oublie, la voici : comment peut-on *ne pas* rire de tout ? Au delà d'une simple contraction de nos muscles faciaux, d'un court-circuit dans nos neurones, il s'agit d'une forme de communication universelle. Chaplin avait raison en affirmant que le rire est le chemin le plus direct entre

deux personnes. Deux hommes qui ne partagent pas le même langage peuvent, en riant, s'amuser des mêmes choses. Exclure certaines personnes, certains groupes sociaux ou religieux du cercle de l'humour, des blagues et des caricatures reviendrait, par la même occasion, à les rejeter , à ne pas vouloir les intégrer à une société qui devient ainsi de moins en moins la leur. L'exemple du handicap, bien qu'il ait déjà été utilisé plus haut, me semble parfaitement adéquat pour illustrer ces propos. Si un humoriste s'en prend à toutes les minorités ethniques, religieuses, politiques dans un sketch mais ne prononce pas un seul mot au sujet des personnes diminuées mentalement ou physiquement, ne serait-ce pas une plus grande injustice de nier ainsi leur existence que de heurter la sensibilité de quelques-uns par des plaisanteries qu'ils sont incapables de prendre au second degré ? Au final, le comédien aurait-il pu leur faire pire insulte ? En ne les associant pas, il en a peut-être fait des privilégiés... mais également des exclus. Le rire est par conséquent un domaine où nous sommes tous égaux et, à choisir entre un monde dans lequel on ne peut rire de rien et un autre où l'on peut rire de tout, je prendrai sans hésiter la seconde option.

Il est cependant évident que tout discours

ne peut se justifier par l'humour et que la liberté d'expression s'arrête là où débute l'incitation à la haine, la discrimination et la diffamation. Et pour en revenir au fait d'actualité qui est certainement à l'origine du titre de cette dissertation, penchons-nous durant quelques lignes sur la thématique du blasphème, et plus spécifiquement de la représentation picturale de Mahomet, prohibée par un hadith c'est-à-dire un ouvrage compilant l'ensemble des paroles et actions du prophète, pas le Coran donc. D'aucuns estiment qu'il s'agit d'un manque de respect que de transgresser cet interdit, et ce quel que soit le choix philosophique. Mon opinion paraîtra peut-être radicale, il n'empêche que je la clamerai avec suffisamment de force pour qu'elle soit entendue de tous : le blasphème ne concerne que les croyants, et les personnes qui ne partagent pas une foi n'ont pas à se plier à ses lois. Le respect n'a pas sa place dans ce débat s'il devient un argument en faveur de la censure. Les caricatures de Mahomet n'amuse pas la communauté musulmane ? C'est tout à fait compréhensible, les dessinateurs de Charlie en étaient – et en sont – par ailleurs pleinement conscients. Cela choque, on s'en offusque ? Les comités éthiques existent pour cette raison, et la justice condamnera ou acquittera dans une

totale impartialité et le respect de la liberté d'expression.

De tous temps, l'humour a déplu à certains, des plaintes ont été déposées, des procès menés, des verdicts rendus. Cependant, n'est-il pas effarant de constater qu'en 1975, Guy Bedos et Sophie Daumier ont dû préciser publiquement que leur sketch « Vacances à Marrakech », dans lequel ils interprétaient le rôle d'un « couple de beaufs racistes revenant de vacances », dénonçait le racisme et ne l'encourageait aucunement ? Le problème ici est-il l'humour piquant ou le manque flagrant de second degré des associations qui se sont trouvées incapables de discerner l'ironie du racisme ? A-t-on oublié la vocation première du rire pour ressentir si facilement une offense et ne pas réussir à distinguer la dérision derrière quelques paroles prétendument xénophobes ? Vivons-nous à une époque où toute phrase est analysée indépendamment de son contexte et des intentions de celui qui la prononce ? La susceptibilité exacerbée qui sévit actuellement semble avoir éclipsé les bienfaits de l'humour de l'esprit de nos contemporains. On tend à ne plus se rappeler qu'il est le baume que l'on applique sur nos soucis quotidiens, un moment de légèreté qui nous délivre des émotions négatives qui nous

polluent. Le but des terroristes est de nous priver de cette libération et de la remplacer par de l'angoisse, du mal-être, de la frayeur, ils veulent ainsi faire naître la peur de les critiquer ouvertement, instillant en nous une crainte qui finit par tordre l'estomac à la seule idée de commettre un impair qui pourrait susciter leur colère. L'humanité, à grand renfort de « Je suis Charlie », a affirmé sa volonté de se dresser contre le terrorisme. Néanmoins, se battre pour le rire relève d'un combat plus fondamental : celui qui concerne notre bien-être.

Le rire est affaire de culture, les blagues s'occupent d'un amas de faits de société qui frappent par leur ridicule, leur illogisme, leur stupidité. Bien évidemment, l'humour diffère selon notre origine, nos traditions et l'environnement dans lequel nous avons été élevés. Une plaisanterie peut en amuser certains et déplaire à d'autres et nous nous devons de l'accepter. La vie en communauté a toujours été faite de ces petites concessions qui permettent de cohabiter. Alors peut-on rire de tout ? Oui ! Mieux que ça : on *doit* rire de tout pour éviter de sombrer dans le marasme mais aussi pour éviter l'exclusion de certains, ceux dont on ne pourrait pas rire.

J'aimerais conclure par quelques mots à

**l'adresse des intégristes : si un calembour fait
trembler les fondements de votre croyance,
ne devriez-vous pas vous demander si celle-ci
est assez solidement arrimée. Car, selon moi,
une vraie foi, une foi solide et profonde ne
doit rien craindre et certainement pas le rire
du mécréant !**

Line Duquesne, 6 GA